



# Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique  
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier ?, Texte de Beatrice Schenk de Regniers, dessins de Maurice Sendak, traduction de Mayah Morgenstern, Circonflexe (72 F).



**Q**u'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait, mais qu'est-ce qu'on fait d'un livre comme ça ? Tout ce qu'on veut bien sûr !... du moment qu'on joue, qu'on rigole, qu'on se régale. Exactement comme les deux gamins qui gambadent dans le large espace ouvert par les pages de cet album

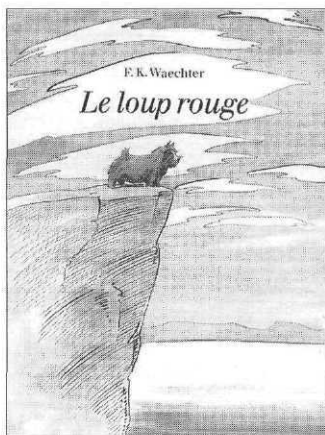
jubilatoire, tout entier dédié au plaisir, au jeu, à l'imagination. Les voilà d'abord avec un soulier : on peut en faire des choses avec un soulier ! Et après ? Tiens, une chaise ! C'est reparti. Et après ? Voilà un chapeau, une tasse, un balai... le monde est plein d'objets, tellement extra(ordinaires), qui « servent » à tant de choses !

Quarante ans après sa première édition, le livre a pris des couleurs et pas une ride ! Sans doute parce qu'il est éternellement, profondément enfantin, sans esbroufe, sans prétention mais malicieux, bondissant, plein d'idées. Sans doute parce qu'il sait - comme le savent les tout-petits - savourer le plaisir de la répétition - encore, encore... - pour mieux faire surgir celui de la surprise. Sans doute parce que Sendak trouve un équilibre parfait entre la modestie du trait et sa richesse expressive : en quelques coups de crayon, il crée tout un festival de mimiques, d'attitudes, de mouvements.

Et après ? Allez, viens, on va le relire encore.

*F.B.*

Le Loup rouge, texte et illustrations de Friedrich Karl Waechter, traduit de l'allemand par Svea Winkler, L'École des loisirs (95 F).



Voici un album qui sort de l'ordinaire. D'abord, par son épaisseur : 60 pages. C'est un grand livre, aux immenses illustrations lourdes de sens et extraordinairement légères dans leur expression : dessin au trait ocre alternant avec quelques illustrations à peine colorées. Le texte est semblable : simple, efficace, juste ce qu'il faut pour évoquer, faire revivre des lieux, une époque, des émotions. Les enfants se passionneront pour ce petit chien devenu loup, puis redevenu petit chien domestique. Les adultes reconnaîtront cette Allemagne du Nord déchirée par la guerre (F.K. Waechter est né à Danzig), les populations civiles fuyant le désastre, talonnées par

les armées, les unes en déroute, les autres marchant vers la victoire, toutes si fatiguées... Ce qui n'a pas empêché deux femmes tendres d'offrir à un petit garçon un chiot en cadeau de Noël et tout au long, toujours cette alternance d'extrême détresse et de bonheur. Tout ce qui tisse une vie. Le petit chien roux, héros de l'histoire, rebondit sans cesse. Il court, il fonce dans la steppe infinie, il est courageux sans le savoir, il s'adapte avec passion à ce qui s'offre à lui, il rencontre le pire et le meilleur. Et au soir de sa vie, il ne regrette rien. C'est une histoire toute simple et extraordinaire. Une vraie réflexion sur la vie, la mort, la dignité. Comme dans un conte merveilleux, tout est dit sans être vraiment dit. À chacun de prendre ce dont il a besoin. Un livre magnifique à partager avec des petits dès 4-5 ans.

E.C.

La Poule et le canard, texte et illustrations de Léopold Chauveau, La Joie de lire (85 F).

Si vous lisez *La Poule et le canard* de Léopold Chauveau, vous saurez pourquoi la Poule a eu 181 poussins et pourquoi elle a perdu ses 181 poussins. Vous lirez des choses sur l'ambivalence du fromage. Comme le fait remarquer le canard « Cette chose qui sent si mauvais a un goût excellent ». Mais vous y lirez aussi des choses sur l'ambivalence de l'amour maternel, car la poule n'est pas sans quelque responsabilité dans la noyade et l'écrabouillage de ses petits. Vous conclurez peut-être même à la très nécessaire « ingratitude » des enfants. Tout au long de l'album règne un narrateur

distant qui laisse le récit largement progresser par la succession des dialogues de la poule et du canard, de la poule, du canard et de la cigogne. Ainsi se construit une écriture qui mêle saveur des mots, perturbations logiques, plaisir de la reprise lexicale et violente ironie.

« - Voyez mon fils ! comme il vole !  
Jamais fils de poule s'est-il élevé à une hauteur aussi prodigieuse ?

*Malheureusement, cette prodigieuse hauteur diminuait avec une prodigieuse rapidité. Bobo n'agitait plus ses ailes, raidissait son cou, étendait convulsivement ses pattes. Il vint s'écraser sur le sol, à quelques pas de sa mère et de son oncle. Presque en même temps, arriva la cigogne.*

- Bravo ! cria-t-elle, bravo Bobo ! Il est arrivé le premier. Bravo ! Bravo !

- Oui, il est arrivé le premier, constata le canard, mais je crois qu'il s'est un peu trop dépêché ; il est tout aplati, il ne remue plus.

*Le pauvre Bobo gisait mort dans une flaque de sang. »*

Bref, Léopold Chauveau raconte, imperturbable, de réjouissantes horreurs. Pourquoi citer ? Parce que c'est encore le meilleur moyen de faire sentir que nous nous trouvons devant un texte réellement écrit, ce qui n'est pas ce qu'il y a de plus fréquent dans les livres destinés à la jeunesse. Les illustrations sont à la plume, en noir et blanc. Elles sont situées dans leur rapport au réel à la même distance que le texte. Léopold Chauveau joue largement de l'aplat du noir et du blanc... sur le blanc sans profondeur de la page et il impose - loin de toute flatterie du joli - l'évidence de son économie graphique. Ce texte fut publié en 1929 aux éditions Victor Attinger dans un recueil regroupant « Les Histoires du petit père Renaud ». Que soixante-dix ans plus tard, le texte n'ait pas pris une ride, que le ton, l'esthétique et le propos puissent nous paraître encore aujourd'hui presque transgressifs, quelle leçon d'écrivain et d'artiste !

Les aventures de la poule et du canard sont prises dans un récit-cadre qui met en scène « le petit père Renaud » et un « je » qui s'apparente à une figure paternelle. Il y est question initialement de frustration alimentaire, de canard et de chute dans la mare Saint-James.

Quant à la conclusion que le petit père Renaud tire de l'histoire contée, je vous laisse le soin de la lire.



Isabelle Nières-Chevrel